

ERNST MOERMAN

**Vie Imaginaire
de Jésus Christ**

poème

Editions R. A. Corrêa

PARIS

1879

1879
1879

Now Robert Soffin
cette petite histoire
du monde mise bout
à bout et qui de ce
rejoint notre passé
ETmt.



DU MEME AUTEUR :

LE MARI SARCASTIQUE

Editions de la Salamandre, 1922 Epuisé.

TOXIC. Poèmes

Editions du Point d'Or Epuisé.

FANTÔMAS 1933

Editions du Journal des Poètes.



A PARAITRE :

TRISTAN ET YSEULT. Pièce en trois actes.

37°5. Poèmes

MLP 223

ERNST MOERMAN



Vie Imaginaire de Jésus Christ

poème

Editions R. A. Corrêa

— PARIS —

Il a été tiré de cet ouvrage : vingt-cinq exemplaires, édition de luxe, sur papier Featherweight, numérotés de 1 à 25, et trois cent-cinquante exemplaires, édition simple, sur papier ● bouffant, numérotés de 26 à 375. ●

131

LA VIE IMAGINAIRE DE JESUS-CHRIST

a été interprétée pour la première fois à Bruxelles

le 4 juin 1935

sur la scène de la Maison d'Art, avenue Louise, 185

par le

Chœur parlé des Renaudins

composé de

M^{mes} R. Broisson, J. Collinet, S. Dejardin, J. Dupré,
E. Dutrieux, N. Féral, M. Fillet, M. M. Herdies,
C. Lubrez, G. Roland, A. Thiry.

MM. Ch. Bisteau, E. Chaleux, A. Claudet, S. de
Gorter, J. Hendrickx, A. Lamberty, W. Plateau,
J. P. Reuter, M. Wéry.

sous la direction de

Madame RENAUD THEVENET

à qui je dédie ce livre.

INTRODUCTION AUX MIRACLES

*La mer entend un bruit merveilleux
et ignore en être la cause.*

Jules SUPERVIELLE.

Pour avoir trop souvent répondu à ceux qui nous priaient de leur expliquer la poésie, qu'à tort ils nous demandaient de leur ouvrir un monde fermé où l'on reçoit peu de gens, nous sommes quelques-uns à devoir demander pardon de notre ennui, de notre impatience, de notre paresse ou de notre nervosité : trop souvent c'est au moment où le doigt du tireur est déjà sur la carabine qu'une flèche la brise.

Le sommeil d'un être n'est jamais si profond qu'il ne s'éveille un jour à la poésie s'il est touché par la grâce et s'il accepte le pacte, avec l'humilité de celui qui, devenu aveugle confie à ses doigts son désespoir et son dernier espoir; il n'apprendra rien désormais que par eux.

Il faut savoir que rien n'existe comme nous croyons l'avoir déjà vu; ce pacte admis, tous les objets auront des choses à nous dire; le pain qui nous empêche de mourir et le couteau qui le découpe cesseront de s'associer pour aller chacun de son côté.

Le pain oublié se durcira et, tombant de haut (l'oubli a cent étages) tombera sur la tête de notre ennemi et le tuera.

Bien mieux, il nous apprendra qui, parmi tous les êtres, est notre véritable ennemi tant il est vrai que c'est parmi les victimes qu'il convient de rechercher les secrets exacts des assassins.

Le couteau restera à jamais au fond de notre poche, ouvert. Privé de soleil, il noircira et, parvenu à l'air, il se noiera.

Le manche deviendra charbon, la lame usée par le contact de nos clés prendra la forme des serrures.

Un aveugle à qui la vue est rendue ne s'étonne pas en voyant un homme; il savait déjà par ses mains; un homme ne possède rien qu'un contour.

Mais l'aveugle guéri confondra un nain avec un enfant, car l'homme est un enfant trop vite grandi qui porte des rides; l'homme est un aveugle qui ne sait rien de Dieu.



Il y a une vérité poétique distincte des vérités quotidiennes que les hommes depuis toujours ont adoptées pour les commodités de l'existence et de la conversation.

Ces affirmations quotidiennes sont autant de housses mises sur une réalité qui, de plus en plus, nous échappe, sur la tiédeur, le froid, la chaleur, la grandeur d'un monde sans cesse plus désert.

La vérité recouverte d'un voile ne fait évidemment pas mal aux yeux; les housses de l'habitude huilent nos gestes et leur donnent des plis confortables.

Tout le monde aujourd'hui connaît le mot « intuition »; aussi personne n'oserait l'écrire avec deux « t »; c'est pourquoi plus personne ne le remarque.

Les mots accouplés à la faveur des associations d'idées les plus immédiates ne sont plus à prendre avec des pincettes; il en est de même pour tout; tout est sans âge comme un portrait de chien.

Les vérités quotidiennes nous cachent la profondeur des abîmes; sous leur férule il n'est plus de vertige; pour atteindre à la vérité poétique, il ne faut pas avoir peur de se tromper ni même de mentir.

Il faut tirer à balle sur le mystère, pas à petits plombs, il faut que la vérité éclate, non le projectile; sinon, il y a trop de blessures à soigner.

De même que les objets n'existent pas comme nous les voyons, il n'y a pas qu'une vérité; il en existe une pour chacun, pareille aux empreintes digitales plus diverses que les feuilles d'arbres.

A côté de la rigueur des empreintes digitales, il y a les lignes de la main, pleines d'oracles, d'aveux, de secrets.

A force de volonté on peut modifier les lignes de la main; on peut expliquer un destin, sinon le modifier; on peut apprendre aux hommes à ne pas fuir éperdûment devant le mystère.

L'enfant frissonne en forçant le tiroir où il découvrira des secrets; les grandes personnes usent de fausses clés; elles savent toujours ce que le tiroir contient.

Les grandes personnes sont à la merci d'une vérité; les grandes personnes sont des enfants que la poésie a fuis.

Ange gardien des enfants, la poésie les accompagne dans tous leurs déplacements.



Le récit de la vie de Jésus peut manquer son but à force de grandiloquence, de science ou de sagesse.

Le récit de la vie de Jésus peut être un miracle permanent, majeur, pluriel.

Comme dit Jean Cocteau, dans un lieu féerique, les fées n'apparaissent pas; elles s'y promènent invisibles.

Point n'est besoin de cris aigus pour célébrer la grandeur ou le désespoir de Jésus : une de ses larmes plongée dans la mer peut suffire à donner le vertige à ses flots.

Trop de grands génies en parlant du Christ n'ont fait autre que de montrer qu'ils n'ignoraient rien de son histoire, et de conjuguer cent fois le verbe Jésus.

Leur récit, pas plus que la prière ne seront jamais une preuve par neuf.

Seule la poésie apporte au récit qui sera fait de la vie de Jésus, un correctif apte à calquer tous les miracles à les apprivoiser, à leur donner une saveur, et non un parfum.



Jésus, ses disciples, Judas, Marie-Madeleine, ne nous ont pas livré tous leurs secrets; les lumières projetées sur leurs ombres ont toujours éclairé la même face de leur drame.

Il ne s'est pas encore trouvé un poète pour projeter sur les creux les plus tièdes un éclairage brusque et subitement révélateur; pour allumer un foyer lumineux à l'endroit précis où les secrets n'ont pas dit leur dernier mot.

Les historiens avec plus ou moins d'éloquence, de savoir ou de vibratos, ne nous ont répété que ce que Jésus et son entourage ont bien voulu nous dire; chacun des gestes racontés a été accompli par des gens qui se savaient observés.

« Encore des miracles »! s'écriera l'enfant empoisonné par trop de roses, à qui on racontera sans répit les miracles prêts à être crus.

L'enfant deviendra incrédule, puis grande personne, car l'enfant ne sait pas se défendre, lui qui défend si mal ses jouets.

Le poète doit nous raconter l'histoire qu'il a surprise par le trou de la serrure; elle sera pleine de signes, de coïncidences et de mystères.

Àyant regardé par le trou de la serrure on se rapproche en frissonnant; la peur d'être seul parmi les miracles et les secrets donne des ailes, et c'est parfois ainsi que naît la poésie.



On ne peut pas vivre sans miracles, car on ne peut vivre sans poésie; les peuples sentimentaux ont inventé les nourritures lourdes qui font rêver.

Parfois les miracles nous déçoivent : dans les pays où la lumière éclaire le froid et le rend plus cruel, l'oiseau qui en souffre rêve au bossu qu'il a rencontré le matin : « Quel nid! mais par où entre-t-on? »

Il y a des rêves masculins; il y a des rêves féminins, il y a des livres pluriels; plus ils seront féminins, plus ils mentiront;

Il en est des miracles comme des rêves.

La nuit parfois devient tellement noire que tous se croient aveugle. Le moment paraît venu d'écrire : le néant c'est ici.



L'écriture rend le crayon lumineux.



Pour celui qui attend et s'impatiente, il n'est pas exact de dire qu'un kilo de plumes pèse autant qu'un kilo de plomb.



C'est la seconde voiture du train qui entraîne la troisième, et non la locomotive.



Dans les foires on montre aux hommes des animaux savants, alors que c'est les animaux que l'on devrait mener à ce spectacle.



La musique doit toujours rester en deçà de la vérité.



Jean-Paul se marie, passe trois ans en Europe puis retourne seul en Afrique où l'appellent ses affaires.

Il y demeure cinq ans; le climat, les fièvres, la maladie se sont abattus sur lui; il a souffert et terriblement changé. La veille du retour il télégraphie à son épouse qui doit venir l'attendre au bateau : « arriverai le 15 : aurai journal main gauche et fleur rouge main droite ».



Un pauvre qui saigne dépense son capital.



Il y a des livres qu'on voudrait pouvoir envoyer à ceux qui sont morts.

NOUVEAU TESTAMENT

Les morts apprennent la vérité
A la seconde même de leur mort,
Sitôt qu'à leurs lèvres,
Le miroir de Dieu ne se ternit plus.
Le mystère entre en eux à marée basse,
Et le flot emporte la mer à jamais.
Les secrets qu'ils apprennent,
Sont prisonniers sur parole,
Et la parole d'un mort,
Vaut une parole d'honneur.

Les conseils des morts ne servent à rien.
Ils n'entendent pas les mêmes bruits que nous.
Ils disent : « Ton salut est à droite »
Ils oublient de nous apprendre,
Eux qui nous font face,
Si c'est à notre droite,
Ou à la droite de leur fleuve glacé.

Les eunuques ignorent le désir
Comme nous ignorons notre avenir.

Ainsi les poupées ont peur des grandes per-
Et de leurs yeux qui bougent. [sonnes
Elles savent qu'elles font semblant de dormir,
Et se méfient de leurs yeux fermés.

Chaque fois qu'il m'arrive de penser à Jésus,
Je confonds la Noël avec le jour de Pâques.
La mort d'un oiseau ne fait pas plus de bruit,
Que la naissance d'un astre;
Et il ne tombe de la neige à Noël
Que dans les pays où Jésus n'est pas né.
Jésus mort
Résume l'immobilité du monde.

Jésus ne visite ses opérés
Qu'à partir de quarante-deux degrés de fièvre.
Il orchestre leur délire,
Et il transforme leurs désirs
En eau fraîche.

Tout se passe exactement comme si
On attendait une femme invisible.

Le jour où je crus mourir,
(La mort s'exerce au suicide
Et tire sur sa propre image),
La Voix de Jésus m'arriva si lointaine,
Que j'appris que j'avais déjà quitté la Terre,
Pour des globes lointains où les fleuves sont
La distance était telle, [gelés.
Que, pareille à la lumière d'un astre,

Il avait fallu près de deux mille ans
Pour que la voix de Jésus me parvienne,
Et qu'il venait à peine de mourir
Quand il me parla :

« Je ne suis pas le fils de Dieu;
» S'il en avait été ainsi,
» J'aurais attendu la mort de mon père
» Pour régner à mon tour.
» Je suis le seul être au monde
» A n'avoir pas de crucifix.
» Je n'ai que faire de ma propre image,
» Et personne, jamais,
» N'est mort sur la croix pour moi.
» Je suis mort seul,
» Pareil à une maison neuve,
» Pas encore entourée d'arbres.

» Le bois n'était pas assez épais,
» Les clous étaient trop longs.
» Il y avait place, de l'autre côté de la croix,
» Pour un ami, pour un frère.
» Quand on est deux, on a moins peur
» De s'endormir sur la croix.
» Tu m'aurais jeté bas du lit de la mort,
» Et je ne dormirais pas
» Pour toute l'Eternité.
» S'il avait pu en être ainsi,

» Notre supplice regarderait le monde entier,
» Et le soleil pris à l'improviste,
» Se lèverait sur ta mort,
» Se coucherait sur ma mort.
» Alors l'égalité règnerait sur la Terre,
» Et l'Est serait aussi riche que l'Ouest,
» Car je suis mort face au couchant.

» Je suis mort à 33 ans.
» La vie s'écoule vite,
» Quand on se mire dans un torrent.
» Et mon visage surpris par le froid,
» Rides expulsées de la Terre,
» A frissonné longuement.

» Je suis mort sur une croix,
» C'est vrai !
» Pas crucifié !
» Ce n'est pas vrai !
» Suspendu à une croix !
» Ils ont des yeux et je ne les vois pas.

» L'Enfer parfois libère ses prisonniers.
» Il n'y restera bientôt plus qu'un homme !
» Celui qui, ce soir, dit à ses enfants :
» Si vous êtes sages, je vous mènerai
» Voir mourir Jésus sur la croix. »

O croix, épi plus haut que nous,
Qui nous indique le chemin du ciel !

Un grand voilier blanc est plus beau que Dieu.

O crime qui plus haut que nous,
Qui nous lègue le chemin de l'air,
Et de l'air même à nos pieds,
Et de l'air même à nos pieds,

« Je suis mort à 11 ans,
« La vie s'écoule vite,
« Cherch'ez en ce monde sans me chercher,
« Et mon visage sourit par le vent,
« Et mon visage sourit par le vent,
« Et mon visage sourit par le vent,
« Et mon visage sourit par le vent,

« Je suis mort à 11 ans,
« C'est vrai !
« Pas d'ailleurs !
« Ce n'est pas vrai !
« Suspendez à nos yeux !
« Et de l'air même à nos pieds,

« L'Éclair parle à nos yeux,
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !
« Et il y a encore d'autres plus qu'en nous !

VIE DE JESUS

Jésus est né à minuit,
Parmi les bêtes noctambules,
Entre le bœuf et l'âne,
Puissance du labour,
Douceur de la promenade,
Et les chèvres de Décembre.
Adoré par des bergers,
Encensé par des mages fatigués,
Faiblesse de la flamme,
Naissance de la Terre,
Ne sachant que faire,
De l'or et de l'encens,
Et des bijoux
Informes comme des prières.
Ce millionnaire ne prend qu'un peu de lait.

Dieu regarde par le trou de la serrure
Et s'assure que cette bouée,
Jetée dans le naufrage du monde,
Prend la forme de la mer,
Et n'y sombrera point.

Par cette nuit insomnieuse,
Un premier miracle se produisit :
Dans le monde entier, toutes les horloges,

Toutes les horloges s'arrêtèrent en même temps.
Et l'on sut partout qu'il était minuit.
L'amour des anges se lève comme un brouillard.

Depuis ce jour,
Le bœuf souffle le chaud et le froid.
Le chaud en hiver,
Le froid en été.

Jésus
Fond
Dans
L'Amour.

Pendant que Jésus explique aux vieillards
Que nos péchés sont égaux à eux-mêmes,
Marie affolée cherche son fils.
Une mère qui cherche son enfant
Est laide.
Le Saint-Esprit ne la reconnaît pas.
D'ailleurs, son visage,
Fut toujours dissimulé,
Par l'ombre de l'enfant
Qu'elle portait sur ses bras.

Il travaille comme un charpentier,
Et fabrique son propre décor;

Car il n'existe pas de miroirs sur mesure,
Et Jésus pour se reconnaître,
A besoin de tout le ciel.
(L'Éternité dure longtemps,
A moins qu'on ne l'égare).

Il sait comment on égorge les brebis,
Et que les esclaves
Sont plus paresseux que des ânes.

Les eaux du Jourdain, sept fois impures,
Par le baptême de Jésus,
Et en échange de sa pauvreté,
Connurent une nouvelle pureté.

Jésus menait ses disciples
Par des chemins qu'on ne retrouva jamais,
Et leur apprenait
A regarder la campagne,
Avec de beaux yeux.
A aimer leurs ennemis,
A se méfier de leurs amis,
A monter toujours plus haut
Sur les murs de la ville,
Où le vent devient plus pur,
Où les murs deviennent plus durs

Où les oiseaux deviennent plus tièdes,
Où le pardon de Dieu se fait moins rare.

Comme ils étaient superstitieux,
Jamais ne furent treize à table,
Jésus et ses disciples
Qui accueillaienent les affamés.

Il chassa du temple les marchands,
Qui pour de la menue monnaie,
Se vendaient entre eux,
Des recettes pour faire fortune.

Quand Jesus traverse les parcs pleins d'oiseaux
Les roses se font signe,
Puis, haletantes, se font.
Les oiseaux se confessent aux fleurs.
Pleins de contrition, les coquelicots avouent,
Que les bluets sont plus beaux que les roses.

Le soleil rend les miroirs meurtriers,
L'amour est une eau dangereuse à boire.

Au bord de Jésus,
Coule le plus beau ruisseau du monde :
Marie-Madeleine à la poursuite du soleil.
Marie-Madeleine connaît Jésus par cœur.
Sa prière est une musique
Où s'inscrit la couleur de ses yeux.
Elle a le droit d'être seule à l'aimer,
Car elle est la seule
A savoir qu'elle est la plus belle.

Était-il bond, était-il brun ?
Seule Marie-Madeleine le sait,
Qui l'aima d'amour,
Amour sans espoir,
Espoir sans amour,
Sans espoir d'autres amours.
Elle se hâte d'aimer Jésus
Pendant qu'elle est encore belle.
Son amour lui donne le vertige
Et déplie pour elle
Le mystère de Jésus.
Mon Dieu ! il vit trop vite ! il vit trop vite,
Il va se tuer !
Il ira se jeter contre un arbre,
Contre une croix !

Les miracles sont le plus court chemin
De Dieu à Dieu.
Jésus n'a pas ressuscité mon lévrier mort,
Mais il m'apprit à aimer un petit chat.
Il n'a pas ressuscité Lazare,
Mais empêcha un petit enfant de grandir.
Et Lazare, fatigué de la vie,
Put mourir une seconde fois.
Le cheval de bois, amoureux
D'un poisson des grandes profondeurs,
Fut lesté de plomb,
Et put veiller au fond des eaux
Sans respirer.

Et tous ces miracles remués
Montaient au ciel comme des bulles.

Aux aveugles, il donna des mains agiles
Qui ne se trompent jamais.
Il donna aux enfants la patience d'attendre
Pendant que le Ciel était en réparation.
L'eau changée en vin,
Retourna à la Terre
Et redevint de l'eau,
Redevint la mer,
Mer, repue de ciel,
Concession à perpétuité !
Mer !

Le volcan prit la forme de sa lave.
Et les navires trop usés, trop balancés
Par le verbe aimer,
Prirent la forme de la mer qui les guide

Jésus inventa pour nous la forme de la mer.

Quand sa main se posait sur les forêts,
Les oiseaux cessaient de mourir.
Quand ses doigts recueillaient les oiseaux,
Bijoux qui respirent sans bruit,
La forêt cessait de pâlir.
Quand les oiseaux cessaient de partir,
La forêt cessait de mourir.
Chevelure de la forêt,
Fausse robe du Soir,
Etang sans étoile,
Où se posent les mains de Jésus,
Plus fiévreuses que son front.

A ceux pour qui il ne peut rien d'aure,
Jésus envoie des rêves.
Le sommeil est une mort,

Dont on se réveille parfois.
Le pauvre rêve qu'il n'est pas riche,
Mais qu'il est beau.
Le vieillard rêve qu'il est un jeune homme à
Le bossu, qu'il est petit, [cheveux blancs.
Mais qu'il est un virtuose du piano.
Le virtuose bossu
Sauve toutes les femmes qui tombent à l'eau.
La femme sauvée des eaux souffre
D'être sauvée par un bossu.
Les poisons trop doux sont écoeurants.
Ici le rêve devient un cauchemar,
Jesus alors la réveille;
Elle se réveille par miracle,
Elle se réveille triste et se rendort,
Et rêve qu'elle se noie enfin.
Voilà vraiment le vrai bonheur.

A Jésus trahi par son meilleur ami,
Dieu envoya aussi un rêve,
Et Jésus rêve que Judas
Le vendait pour trente millions.

Plus tard, sur tous ces miracles,

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

L'enfant prodigue, irrité de la vie qu'il mène, las de n'être pas aimé pour lui-même mais en raison de sa fâcheuse réputation, décide de rentrer au bercail.

Il annonce qu'il est touché par la grâce : cette nouvelle se répand de village en village, de chaumière en chaumière, et tous, sur le chemin du retour lui font fête.

Partout, contrairement à ce qui fut écrit, il est accueilli à bras ouverts et son long voyage ne fut qu'une suite ininterrompue de banquets. Partout, les fermiers, conquis, honorés et hospitaliers, sacrifient les plus belles pièces de leur bétail parmi lesquelles d'innombrables veaux gras.

Enfin, triomphalement et pas honteusement, de festin en festin, il parvient à la maison paternelle. On devine à quels excès put se porter la joie de tous ceux qui, si longtemps, avaient été privés de l'enfant célèbre et chéri.

On se met à table; apparaît alors, au milieu de l'enthousiasme général le fameux veau gras odorant et opportun à souhait.

C'est à ce moment que se passe ce drame sur lequel tous les historiens sont muets : subitement l'enfant prodigue se leva d'un bond, rejeta sa serviette et bousculant tous les convives s'enfuit en hurlant: « Ah non! Ah non! Ah non! Encore du veau! ».

Et sur la dernière splendeur,
Sa mort,
Il mit sa signature.
Et comme il ne savait pas écrire
Il signa d'une croix.

Les toits sont inégaux devant la pluie.
Judas, de tous le plus exposé,
Plus méprisable
Qu'un escroc à cheveux blancs,
Est, de tous les disciples,
Celui dont on parle le plus.
Il sentait le mauvais cigare.

Plutôt que d'abattre des oiseaux,
Il aimait Jésus comme un frère.
On sait ce que ça veut dire.

Il n'avait pas assez de bagues
Pour tous ses péchés.
Peut-être aimait-il Marie-Madeleine
En secret.
Peut-être voulait-il être le premier
A trahir.

Peut-être pensait-il que Jésus,
Miraculeusement libéré,
Pourrait avoir besoin de cet argent.

Le pain posé sur des papiers qui s'envolent
Diminue chaque jour,
Et c'est le vent qui l'emporte.

Cette trahison étourdit Jésus.
Comme une blessure mortelle,
Qui surprend un homme endormi.
Il se crut abandonné des anges
A la douceur soudain meurtrière :
Les ailes roulées en boules
Sont projectiles qui font mal.

Il dit à Judas :

- « Pourquoi me trahis-tu pour si peu ?
- » L'argent plongé dans le sang sonne faux.
- » L'or est plus beau, étendu sur le sable.
- » Que n'attendais-tu ma mort ?
- » Tu aurais écrit l'histoire de ma vie.
- » Elle aurait été traduite
- » En toutes les langues, puis en yddisch,
- » Puis en hébreu. »

Judas dépensa ses trente deniers,
Puis s'en fut vers le serpent
Qui le paya une seconde fois,
Puis s'en fut à travers le monde.
Dieu le condamna à avoir froid,
Semblable à une mer chassée des pôles,
Qui ne trouverait jamais aucun rivage.
Ne pas échouer pour ne pas échouer,
Il valait mieux ne pas partir.

Il faut être deux pour pardonner.
Les Hébreux sont des Juifs.
Ils attendaient un conquérant,
Ce fut Jésus qui vint.
Il ne pouvait leur offrir qu'un peu de pain,
Tout son sang, presque tout son amour.
Ils avaient peur de ces miracles
Se reproduisant si vite,
Qu'ils ne devaient pas tarder
A réduire les hommes en esclavage.

La densité de Jésus
N'est point la même pour tous.
Il en est qui s'y posent,
D'autres font la planche,
Mais la plupart des Hébreux
Sont des plus lourds que Jésus.

II

DEUXIEME PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

L'enfant prodigue donne à son cheval de bois la moitié de sa tartine de confiture; ensuite il mange la première moitié, puis la seconde.

Le jour où Jésus fut condamné à mort,
A l'heure où d'habitude
On exécute les assassins,
Le vent fut condamné au Nord.
Le soleil aux nuages.
La pluie fut condamnée
Aux rivières qui haussent les épaules.
Les étoiles à la nuit,
La mer aux rivages,
Les enfants à leurs parents,
Les toits de chaume à la vieillesse.
Tous les cœurs
Durent tenir la gauche.

On se mit en route pour capturer Jésus.
Judas, à la manière juive,
Embrasse Jésus sur les lèvres.
Le baiser de Judas est contagieux,
Et transmet à Jésus la maladie
Que porte en soi
Tout homme qui doit mourir un jour.
Simon le renie,
Simon que Jésus se reproche
D'avoir tant aimé.

Plus tard, Simon
D'un coup de sabre,
Tranchera une oreille d'un des bourreaux.
Mais Jésus n'en a que faire,
Et dit à Simon :
« Remets ton épée au fourreau;
» Il faut toujours remettre à demain
» Ce que Dieu ne peut faire le jour même. »

Jésus paraît devant ses juges.
Le grand-prêtre Caïphe préside,
Revêtu de sa robe d'assassin.

Les témoins prêtent le serment
De dire la vérité,
Et ils ajoutent : « Ainsi m'aide Dieu ».
Dieu présent et dont l'heure est venue,
Dieu les aide à mentir.
Il n'y a pas de faux serment
Prêté sur l'accusé.
Je sais nager, je le jure
Sur la profondeur de la mer.

Les juges, économes tristes
Et qui confondent l'encens avec le pain
Lui reprochent d'avoir toléré
Les prodigalités de Marie-Madeleine,
Et le gaspillage des bonnes odeurs.
Mais Jésus qui sait que le vent
Préparant un long voyage
N'emporte que des parfums,
Que plus il est violent, plus il fait d'heureux,
Jésus ne répond pas.

Ils veulent savoir ensuite
Pourquoi Jésus accueillant la femme adultère,
Ecrivit sur le sable en langage inconnu
Des signes trop grands pour les hommes.
Mais Jésus qui se souvenait
De ce message adressé aux anges,
Jésus, ne répond pas.

On veut aussi lui faire avouer
Qu'il n'est pas le fils de Dieu :
Un ambassadeur doit avoir les traits
Du pays qui l'envoie.
Et Jésus qui sait que ses yeux
N'ont pas la profondeur du ciel bleu,
Jésus ne répond pas.

III

TROISIEME PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Fatigué de ses frères, las de la tyrannie de son père, écoeuré de ses richesses, l'enfant prodigue naquit, pauvre soudain, dans une vallée de larmes.

Il s'en fut parler aux hommes, dépenser ses dons, vêtir les pauvres, nourrir les indigents, répandre son amour, et prêcher le renoncement aux affamés.

Il en fut puni par ceux contre qui il dressait les pauvres, les aigris et les miraculés. Ils réussissent à se venger.

Et à trente-trois ans, le fils prodigue mourut sur une croix.

Il ne faut point parler de croix dans la maison d'un crucifié.

Détruire le temple,
Et le reconstruire en trois jours,
Est un sacrilège
Sur lequel on le somme de s'expliquer.
Mais Jésus qui sait que le temple
Est une pyramide posée sur la pointe,
Jésus ne répond pas.

A toutes ces questions, Jésus ne répond pas;
Sa réponse, il la réserve
Pour le jugement dernier.
Dès lors, sur l'horloge de sa mort,
Leur verdict marque l'aiguille des secondes.
Et Jésus qui n'a pas tenu
Le compte exact de ses péchés
Ne sait pour lequel il est condamné.

Il fallait choisir parmi les supplices.
La croix Nord Sud Est Ouest,
Leur indiqua le chemin.
Le figuier maudit, se souvenant,
Offrit son bois.

L'eau changée en vin apporta les clous.
On ne meurt jamais qu'empoisonné.
Mais parfois pour mieux tuer,
Le poison prend la forme d'une croix.

Assuré de mourir,
Jésus trouve injuste de mourir si jeune.
Il néglige sa barbe et se creuse des rides.
Le portrait de Jésus crucifié
Est celui d'un vieillard.
A la dernière seconde,
Apparut sur son front
La ride des centenaires.
La vieillesse s'achète en naissant,
Mais on la paie par mensualités.

Jésus s'achemine vers le supplice,
Portant sa croix,

Sa croix portant son règne,
L'un portant l'autre.
La croix est solide, épaisse et lourde,
A l'épreuve du feu.

Pour que le supplice suive son cours,
Les crucifiés d'un ville incendiée,
Continuent à mourir sur la croix.
Ils y mûrissent très vite et en trois jours
S'en détachent comme des fruits lourds.

La croix est plus terrible que le feu.

Ayant trouvé le chemin de son cœur,
La lance le déchire.
J'ai trop mal au cœur
Pour sentir mes mains.
J'ai trop froid aux mains
Pour sentir mon cœur.
J'ai trop froid au cœur pour savoir mon âme,
J'ai trop mal à Dieu
Pour pouvoir pleurer.

IV

REVE DE JUDAS

Le couteau de l'assassin rêve : « Encore quelques crimes et je ne couperai plus que du pain ».

Son amour est dans le coma
Il entend tout, mais déjà
Ne peut plus répondre.

On passe l'éponge sur la soif,
Mais rien n'est oublié.
Jésus un œil fermé,
Contemple un soldat
Qui le contemple,
Revêtu de sa propre robe.

A ses côtés, les deux larrons,
Grimaçant chacun pour son compte,
Paraissent tenir entre eux
Une conversation fort animée.

On dort mal debout.
Et Jésus est trop impatient
Pour pouvoir dormir.
La solitude lui tend ses lèvres de feu.
L'attente de la mort est monotone,
Et fait mal comme le soleil dans les yeux.

Minutes empruntées à un usurier.

**Jésus va mourir.
La neige que l'on ramène des Pôles
Meurt avant d'arriver.
Et c'est avril avec son sourire rose,
Son regard bleu d'enfant,
Qui obscurcit le sable tiède,
Que n'avait jamais voilé
L'ombre d'un homme,
Et qui jamais ne peut relire
Les mots d'amour qu'il écrivit.**

**La foule hurle.
Jésus ferme les yeux
Au spectacle de la haine.
Il ne peut ferner ses lèvres
A l'odeur de la mort.**

Au pied de la croix
Où Jésus achève de mourir,
Un chien s'est approché.
Un chien peut savoir qu'on est triste,
Mais il ne peut pas voir
Qu'on a des larmes plein les yeux.

La nouvelle de la mort,
Et la nouvelle de la naissance,
Que trente trois ans séparaient,
Se rencontrent dans le ciel,
Eclatent enfin,
Et tournent à tout vertige,
Globe en fusion.

Un nouvel astre est né.

La nuit tombe; le supplice s'éteint.
Les herbes agitées par le vent
Transforment la nouvelle en parfums.
Et le soleil de demain,
En saura plus que le soleil d'hier.

HISTOIRE DE BARRABAS

Barrabas à peine libéré, vient d'être condamné à mort pour de nouveaux crimes. Dans sa prison, il se demande : « Jésus reviendra-t-il encore pour reprendre ma place ? »

Le drapeau de Dieu fond dans l'air brûlant.

Un drapeau de Dieu fond dans l'air brûlant,
Un drapeau de Dieu fond dans l'air brûlant.

HISTOIRE DE BARBARA

**Un vagabond exténué s'est endormi,
Sur l'ombre, tiède encore, de la croix.**

Un vagabond exténué s'est endormi,
Sur l'ombre, tiède encore, de la croix.
Un vagabond exténué s'est endormi,
Sur l'ombre, tiède encore, de la croix.
Un vagabond exténué s'est endormi,
Sur l'ombre, tiède encore, de la croix.
Un vagabond exténué s'est endormi,
Sur l'ombre, tiède encore, de la croix.
Un vagabond exténué s'est endormi,
Sur l'ombre, tiède encore, de la croix.

La nuit brève, le souffle s'éteint,
Les brèches agiles par la vent,
L'ombre s'étend sur la croix,
Et le soleil se couche,
Et le soleil se couche,Et le soleil se couche.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction aux Miracles	7
Nouveau Testament	13
Vie de Jésus	19
I. Parabole de l'Enfant prodigue	27
II. Deuxième parabole de l'Enfant prodigue	31
III. Troisième parabole de l'Enfant prodigue	35
IV. Rêve de Judas	39
V. Histoire de Barrabas	43

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

Introduction aux Mémoires de l'Académie des Sciences et des Arts
1

1. Histoire de l'Académie des Sciences et des Arts
2

II. Des Mémoires de l'Académie des Sciences et des Arts
3

III. Des Mémoires de l'Académie des Sciences et des Arts
4

IV. Des Mémoires de l'Académie des Sciences et des Arts
5

V. Des Mémoires de l'Académie des Sciences et des Arts
6

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE VAN DOORSLAER, 53, RUE
SEUTIN, A BRUXELLES, LE VINGT-CINQ
MAI MIL - NEUF - CENT - TRENTE - CINQ.



ACHÉVE D'IMPRIMER LES DERNIERS FEUILLES DE
L'ŒUVRE VAN DOCKLAFF, LE 22
MARS À QUINZE HEURES, LE VINGT-CINQ
MARS MIL NEUF CENT TREIZE - CND



